

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



AU CONCOURS HIPPIQUE DE PAU

Cliché Callizzo

CHRONIQUE

EN attendant les épreuves classiques de la Société Sportive, dont le prix Delâtre marquera les débuts, les programmes de Maisons et de Saint-Cloud nous ont fourni l'occasion de revoir quelques vieux chevaux de classe, d'une part et quelques sujets intéressants de la jeune génération, de l'autre.

Le Prix Saint-Pair-du-Mont, l'épreuve importante du premier vendredi de Maisons-Laffitte, quoique n'ayant pas tenu tout l'intérêt que promettait la présence de chevaux comme Ossian, Moulins la Marche, etc..., a été suffisamment instructive. Elle a servi à nous confirmer la forme très réelle d'Italus que nous avons vu battre de peu, il est vrai, Badajoz qui nous a montré une fois de plus que la distance de 2.000 mètres n'excédait plus ses moyens. La course d'Ossian et de Ramesseum encore très gros prouve que ces deux chevaux ont encore besoin de quelques galops avant de pouvoir donner leur mesure.

En dehors de l'enseignement sportif, que nous donne la course en elle-même, il est intéressant d'examiner les vieux chevaux pour constater l'évolution qui se produit avec l'âge et noter suivant quelle courbe elle oscille chez des sujets différents et partant sur leurs familles respectives. L'être indéfini et évolutif de trois ans se transforme, se mue peu à peu en un type qui devient la personnalité définitive de l'animal suivant l'hérédité qui marque son influence. Il prend le format des ascendants dont il procède.

Le héros de la dernière réunion de Saint-Cloud a été le sempiternel et fantasque Moulins la Marche que nous avons vu, plus jeune et plus souple que jamais, battre Badajoz, Sablonet, Vellica et Combronde, alors qu'il avait couru de piteuse façon à Maisons-Laffitte trois jours tôt.

Les alternatives de défaillance et de forme supérieure du cheval de M. Lieux m'ont toujours fait considérer Moulins la Marche ou comme un vieux roublard qui ne veut pas s'employer ou comme un névrosé sujet à des phobies.

La conservation de ses membres, sa musculature et sa charpente inaltérées, son faciès tranquille et indemne des traces qu'y laissent les contractions de l'effort trop souvent répété, peuvent expliquer que le cheval de M. Lieux n'a pas fourni la carrière dont il était sûrement capable. Il a manqué de générosité à la lutte; il n'a pas donné le meilleur de lui-même, résultat ou d'un raisonnement qui implique la mauvaise volonté, ou d'un déséquilibre entre le pouvoir et la volonté. J'opterai volontiers pour cette seconde hypothèse.

On a constaté que le vieux Moulins courait piteusement avec des chevaux de classe, alors qu'il jouait avec des chevaux médiocres, donnant ainsi, dans ce dernier cas, l'impression que lui-même possédait de la classe.

Ne pourrions-nous pas trouver une explication psychique du phénomène: dominé par les forts et dominant ceux qui, physiquement, sont au-dessous de lui, il a montré du courage avec ces derniers, et une sorte de trac avec les premiers. Sa longue carrière, faite de performances contradictoires, ne laisserait-elle pas supposer que Moulins la Marche est sujet à une émotivité variable et bizarre qui se manifeste en course avec des chevaux de classe dont il craint le mécanisme supérieur? La supériorité de certains chevaux ne ferait-elle pas naître chez le fils de Fourire un trac spécial qui diminue sa volonté et partant son ardeur à la lutte?

J'ai toujours pensé que certains chevaux se trouvent gênés dans une course par la présence de sujets qui les influencent, et qu'ils subissent toutes les lois des rapports qui existent entre tous les êtres de la Nature, c'est-à-dire qu'il y a de part et d'autre attraction, affinité ou répulsion.

Deux chevaux mis en présence l'un de l'autre, même sans s'être jamais vus, se sentent plus ou moins attirés l'un vers l'autre, ou bien éprouvent l'un pour l'autre une sorte de répulsion. Le champ d'une course peut donc contenir des sujets qui s'influencent les uns les autres de façon à animer les uns du courage utile, alors que les autres subissant une influence contraire sont pris du trac qui paralyse leurs moyens.

Je compte étudier un jour les névroses particulières au cheval de courses, névroses que je considère comme étant le plus souvent la rançon de la haute qualité de course; je ne manquerai pas de consacrer une étude spéciale au « vieux Moulins ».

Quelle signification faut-il accorder à la victoire de Lahire dans le Prix Stuart? Le fils de Plum Centre, encore un peu vert, a gagné avec

une si grande sûreté, qu'on peut être certain qu'il a conservé les mêmes aptitudes qu'à deux ans: le courage, le fonds et la facilité dans le changement de vitesse, c'est-à-dire les trois qualités qui font le cheval de classe. Le succès du pensionnaire de Duke fait regretter encore plus la mort prématurée de Plum Centre, étalon viril, de bonne trempe, de conformation puissante, dont la valeur n'a pas été appréciée comme elle le méritait pendant le trop court séjour qu'il a fait au haras d'Exmes.

Nos chevaux n'ont pas été favorisés dans le grand handicap de Lincoln. Sifflet a néanmoins fourni une bonne course, se plaçant cinquième malgré son poids élevé; Falaise a bien couru; quant à Radis Rose, sa chance avait été compromise au start. Le vainqueur Mercutio est fils de Forfarshire; il avait remporté deux victoires l'an dernier, dont une très concluante à Newcastle sous un gros poids.

**

Tous les ans, à pareille époque, les éleveurs connaissent l'ennui de voir des juments rester insensibles aux appels du boute-en-train. Pour réveiller la « saison » chez les femelles frigides, j'ai employé avec des résultats probants, des injections sous-cutanées d'yohimbine alcoolide, extrait de l'écorce d'un arbre qui porte le nom de yumbhoa. Après six à huit jours de traitement, j'ai vu apparaître les chaleurs et la fécondation a eu lieu. J'ai actuellement plus de 20 juments à l'expérience dans différents studs.

Sur plusieurs juments qui refusaient énergiquement le cheval, j'ai administré une préparation contenant de l'yohimbine, du chloroforme et du chlorure de sodium; quatre ou cinq jours après l'application du traitement, j'ai vu l'aptitude à l'accouplement s'établir et persister.

Chez des juments trop vieilles, dont le système ovarien ne peut fonctionner, l'effet aphrodisiaque reste nul et il se produit alors un écoulement caractéristique qui indique que ces poulinières sont totalement incapables d'être fécondées.

À côté de cette importante question du retour des chaleurs, une autre retient également l'attention des éleveurs. C'est celle du manque de lait chez les juments suitées. Je vais rapidement exposer le résultat de quelques observations personnelles sur cet intéressant sujet. Par l'application diététique d'une préparation lactogène encore peu connue en élevage, mais très employée en médecine humaine, j'ai vu augmenter, dans des proportions considérables, la quantité de lait fourni par des juments qui allaitent.

Ces observations au nombre de huit, sont concluantes. Elles indiquent une abondante poussée laiteuse, perçue au bout de trois ou quatre jours en moyenne d'absorption du produit lactogène qui nous occupe: cette poussée du lait est contrôlée, d'ailleurs, par la pesée de la traite et par l'augmentation de poids du foal, augmentation constatée sur une bascule très sensible. Dans deux cas, j'ai observé, en cessant le produit, que la sécrétion lactée diminue et qu'elle reprend lorsqu'on l'administre à nouveau.

J'ai constaté en outre une augmentation sensible des qualités nutritives du lait des juments soumises au traitement.

**

C'est au moment de mettre sous presse que nous parvient la nouvelle de la mort de Flying-Fox qui disparaît en pleine force, frappé de congestion. La perte est grande pour notre élevage. Le célèbre étalon de Jardy laissera une trace impérissable dans les stud-books de tous les pays.

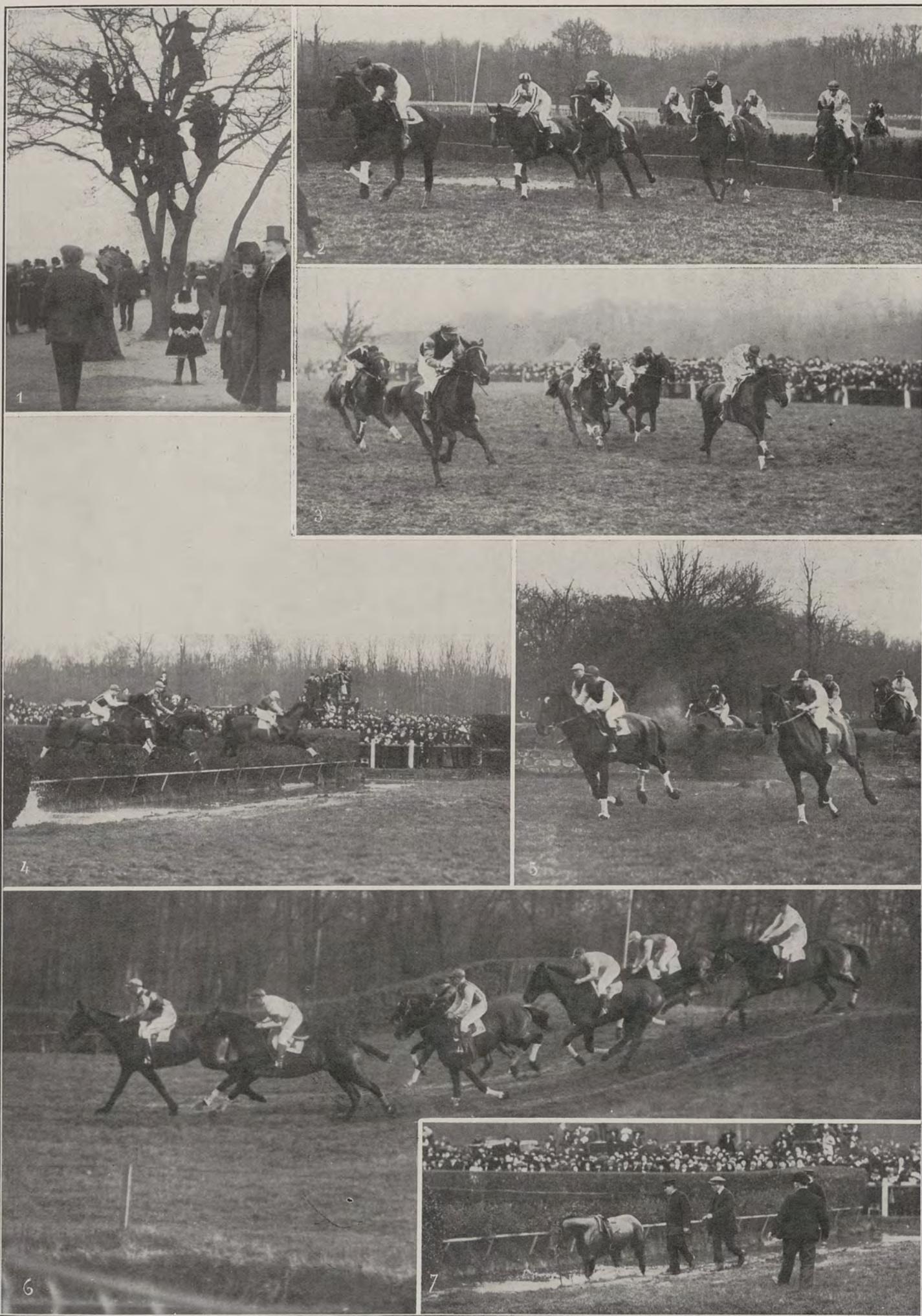
Sa carrière au haras a été marquée par des résultats de tout premier ordre, et ceux qui ont pu suivre sa vie au stud savent le beau type d'étalon qui disparaît. Tous les sportsmen du monde sont venus à Jardy admirer le magnifique fils d'Orme et tous se sont inclinés devant la superbe structure virile, unanimement reconnue comme l'une des plus belles que puisse présenter un étalon.

Non seulement Flying-Fox aura été un des plus grands chevaux de course de notre époque, mais il aura exercé sur la race pure une influence amélioratrice considérable.

Il nous est impossible d'examiner ici cette influence dans son ensemble, car elle exigerait, pour être complète dans le détail, une place qui nous fait défaut aujourd'hui.

Nous pensons qu'en raison de la célébrité mondiale du cheval de M. Ed. Blanc, il convient de lui consacrer non une courte notice, mais une étude développée pour fixer la valeur physio-biologique du grand pur sang que fut Flying-Fox comme racer, comme étalon et comme dépositaire des sangs les plus riches du stud-book anglais.

ORMONDE.



AUTEUIL, 19 MARS

1. LES TRIBUNES DE LA PELOUSE — 2. LA HAIE DU BULL-FINCH DANS LE GRAND PRIX DU PRINTEMPS
 3. L'ARRIVÉE DE CETTE MÊME ÉPREUVE, REINE D'OR II BAT VAISSEAU FANTÔME ET THÉSÉE — 4. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES
 DANS LE PRIX ROBERT HENNESSY — 5. LE SAUT DU MUR EN PIERRE DANS CETTE MÊME ÉPREUVE — 6. LA DESCENTE DE LA BUTTE
 DANS LE PRIX ROBERT HENNESSY — 7. LE BAIN DE SALOMON A LA RIVIÈRE DES TRIBUNES



REINE D'OR II (A. V. CHAPMANN), P^e BAIE, NÉE EN 1905, PAR VINICIUS ET PICARDIA, APPARTENANT A M. CHAMPION, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE GRAND PRIX DU PRINTEMPS

NOS GRAVURES

LA réunion du Grand Prix du Printemps, donnée le 19 mars dernier, a véritablement justifié de son titre et fut gratifiée d'une température vraiment printanière.

Les deux épreuves capitales portées au programme de cette réunion furent, du reste, intéressantes au possible et eurent le don de passionner le nombreux public présent sur notre coquet hippodrome d'Auteuil.

LE PRIX ROBERT HENNESSY (steeple-chase 5.000 mètres) mit aux prises dix concurrents, Blagueur II ayant les honneurs de la cote devant le vieux Journaliste. C'est, du reste, entre ces deux chevaux que se disputa la première place qui revint, après une jolie lutte au vieux cheval de M. Fischhoff qui effectuait au cours de cette épreuve son 46^e parcours d'Auteuil.

Journaliste qui venait de prouver sa bonne forme a eu raison, à la lutte, de Blagueur II, qui n'a pu mener à bonne fin la tâche horriblement sévère de por-

ter victorieusement ses 77 kilos et demi. Les deux vieux chevaux bien revenus sur la fin franchissaient de front la dernière haie et s'employaient de leur mieux pour s'assurer le meilleur.

La victoire revenait à Journaliste précédant de 3 longueurs Blagueur II, que Iule suivait à 6 longueurs.

LE GRAND PRIX DU PRINTEMPS (haies 3.800 mètres) qui mettait également aux prises 10 concurrents, donna lieu à une course superbe

où tous les concurrents se distinguèrent à tour de rôle. Reine d'Or II s'assurait sur la fin une victoire assez facile devant le favori Vaisseau Fantôme et Thésée. Dans le lot des battus Chi-lo-sa accomplit une brillante performance restant au commandement durant les trois quarts de l'épreuve.

**

Le Handicap Optional dont nous reproduisons ci-contre l'arrivée, réunit le 14 mars dernier sur l'hippodrome de Maisons-Laffitte 17 concurrents.

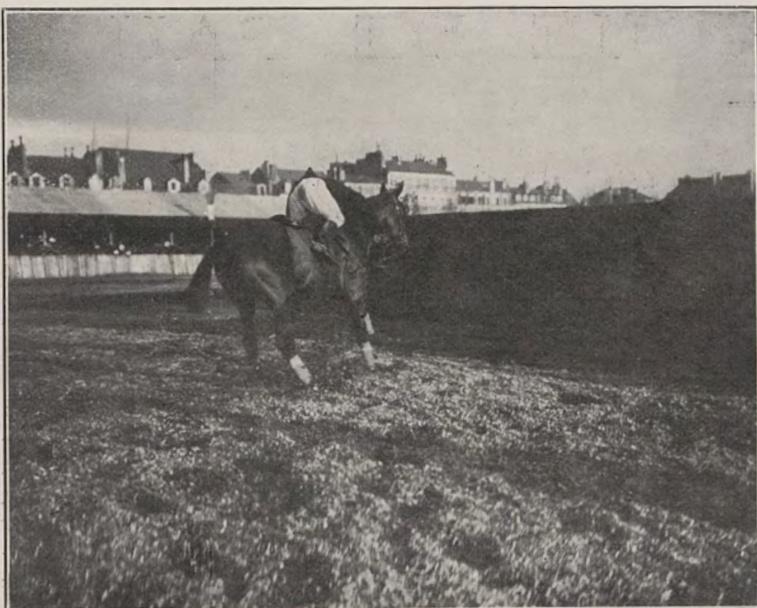
Après une très jolie lutte, Rodina, une belle pouliche par Gospodar et Romula, appartenant à M. Maurice Ephrussi, s'assurait d'une tête la victoire sur Choléra que Lord Loris un des favoris de l'épreuve suivait au même intervalle.



Ombrelle

Choléra Lord Loris
Rodina

MAISONS-LAFFITTE, 14 MARS. — L'ARRIVÉE DU HANDICAP OPTIONAL

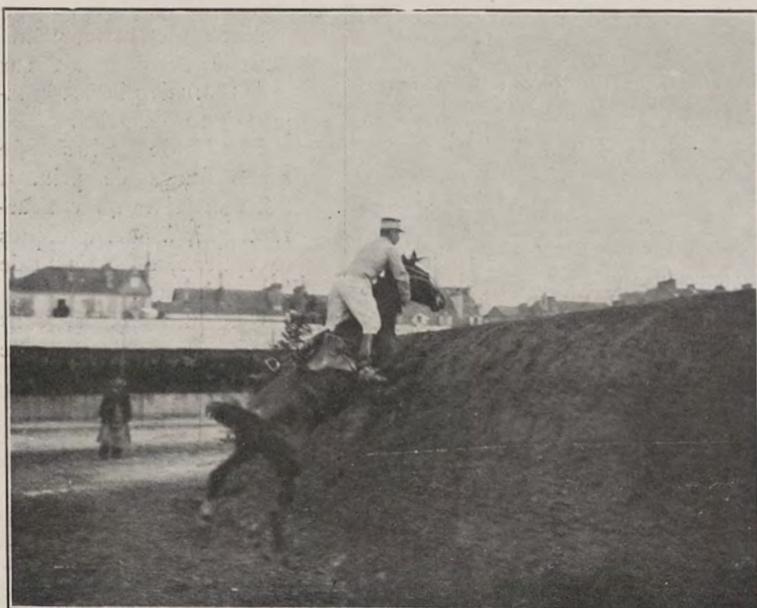


Clichés Ed. Jacques.

UN REFUS DE ROBINOT (M. F. DE JUGE), AU PASSAGE DE ROUTE
DANS L'OMNIUM



CHUTE DE SMART SET (M. F. DE JUGE), AU PASSAGE DE ROUTE
DANS L'OMNIUM



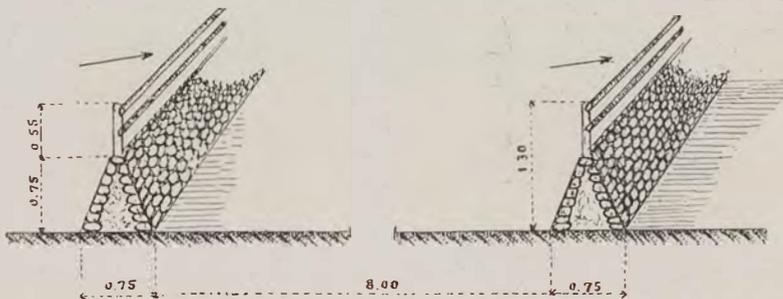
CHUTE D'ARTICLE 1^{er} (Lⁱ HORMENT), AU PASSAGE DE ROUTE
DANS LE PRIX DE LA VILLE DE PAU



CHUTE DE BRUISER (THIBAUT), SUR LA BUTTE
DANS LE PRIX DES HABITS ROUGES

enfin, épreuve capitale du meeting et dotée de plus de 8.000 francs de prix, eut lieu lors de la dernière journée du meeting et fut, sans contredit, de beaucoup la plus intéressante.

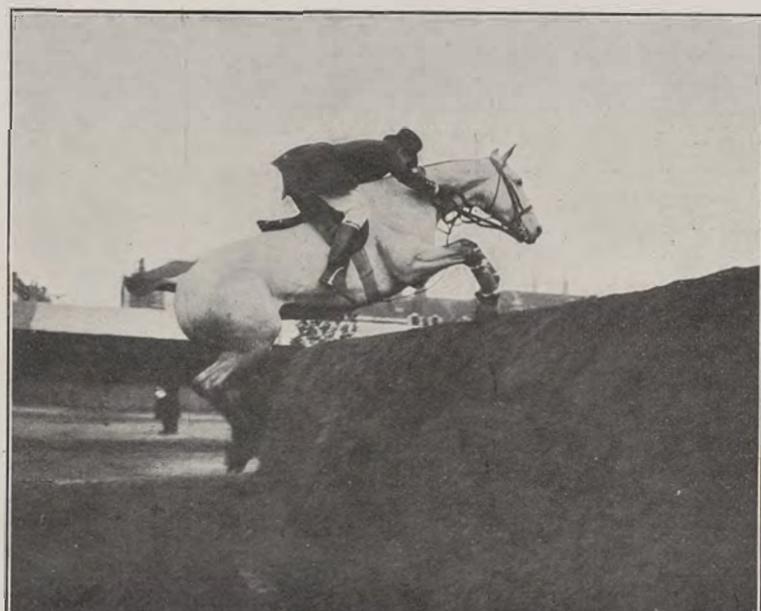
Les chevaux, familiarisés déjà avec les obstacles, fournirent quelques parcours superbes.



LE PASSAGE DE ROUTE ENTRE DEUX MURS

31 concurrents se présentèrent, et l'on eut à enregistrer de nombreuses chutes, heureusement sans gravité; toutes eurent lieu aux grands talus du passage de route, l'obstacle redouté à bon titre des cavaliers et de leurs montures.

Cette épreuve se terminait par la victoire d'Erion (M. Jonquières



ERGUEL (M. JONQUIÈRES D'ORIOLA), FRANCHISSANT LE TALUS
DANS LA COUPE



CHUTE DE CYRANO (M. HORMENT), AU PASSAGE DE ROUTE
DANS LA COUPE

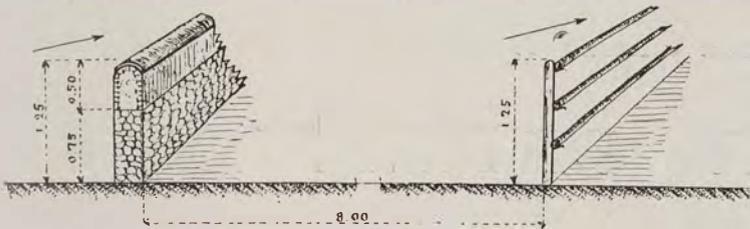


Clichés Ed. Jacques.

CHUTE D'ALI BABA (L' ISNARD), A LA DOUBLE BARRIÈRE
DANS LE PRIX D'OUVERTURE

d'Oriola), à MM. de Rovira et Jonquières d'Oriola, devant The Flyer, piloté par son propriétaire, M. le comte de Mezamat de Lisle; Espoir, à M. Angla; Bas Navarraise, à M. J. Barron, et Grain de Sel (lieutenant Laparra), au commandant Lafon.

Erion, le vainqueur de cette épreuve, à MM. Jonquières d'Oriola



LE PASSAGE DE ROUTE ENTRE UN MUR ET UNE BARRE



ERION (M. J. D'ORIOLO), VAINQUEUR DE LA COUPE,
FRANCHISSANT LE MUR DE 1^m20

et de Rovira, venait, du reste, de remporter au récent Concours de Perpignan, les 18, 19 et 20 février dernier, la Coupe de Perpignan et le Prix à Réclamer.

Tels furent les résultats du Concours Hippique de Pau, dont le parcours, peut être considéré comme véritablement difficile.



M. F. BARRON, VAINQUEUR DE L'OMNIUM,
A LA DESCENTE DU TALUS DU PASSAGE DE ROUTE



LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DANS LE PRIX
DE LA VILLE DE PAU



L'HABITATION DU DRESSEUR PERNAUD, A GUIGNEVILLE

LES PROFESSIONNELS DU CHIEN D'ARRÊT

LE DRESSEUR PERNAUD

A deux pas de la Ferté-Alais, petite ville tranquille aux airs de province lointaine, est bâti le village de Guigneville. De là s'étend une plaine immense, en fond de vallée, à l'extrémité de laquelle, au pied du coteau, on peut apercevoir quelques bâtiments rustiques. C'est le logis de Pernaud ; la plaine, c'est son domaine. Car s'il a depuis longtemps retenu l'attention des amateurs, par sa façon excellente de comprendre et d'effectuer le dressage des chiens d'arrêt, Pernaud est avant tout un garde-chasse. Il a d'abord appris ce métier-là, celui de dresseur est venu ensuite et bien qu'il les exerce tous les deux professionnellement, le second n'est pour lui qu'un passe-temps.

Les quelque huit cents hectares placés sous sa surveillance constituent le territoire cynégétique de M. G. Hallam de Nittis qui a le droit de s'en montrer fier. Il n'est pas de chasse réputée en Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, en Sologne ou ailleurs, qui soit mieux tenue et plus giboyeuse. Il en est certainement de plus vastes, mais on ne peut en rencontrer de mieux agencée pour y faire du bon sport. Et l'on y en fait ! Perdreaux et faisans, lièvres et lapins s'y plaisent à merveille grâce aux soins intelligents dont on les entoure et à la protection étroite qu'on leur assure. Quand M. de Nittis prit la



LE DRESSEUR PERNAUD ET 3 DE SES ÉLÈVES

résolution de se fixer à Guigneville, la plaine était déserte et les bois étaient vides. Seules, quelques alouettes égayaient les chaumes, par contre, les fauves y pullulaient. La tâche de Pernaud n'était donc pas facile. Mais il n'eut pas un instant de découragement. Il s'était vite rendu compte des ressources qu'offrait le pays et du parti qu'on pouvait en tirer. Vaillamment il se mit à l'œuvre et les résultats se montrèrent splendides. Aujourd'hui, il ne lui est pas impossible de faire passer plusieurs centaines de perdreaux sous le fusil des invités de M. de Nittis et l'écho des bois retentit du vol bruyant des faisans majestueux. Quand on suit la route qui traverse la chasse de part en part, l'œil à droite et à gauche, peut apercevoir les couples dans les sillons, tandis qu'au loin de nombreuses taches brunes indiquent assez la présence des lièvres.

Un renard qui passe, un blaireau qui traîne est bientôt victime de son imprudence audacieuse ; son passage n'a jamais de lendemain. Et cependant, les fauves constituent pour le gibier de Pernaud un voisinage redoutable. Les roches nombreuses qui se trouvent dans les environs immédiats, offrent à ces destructeurs des repaires presque inaccessibles. A une demi-heure de Guigneville, ils vivent en familles pullulantes et afin de montrer quelle en est la densité regrettable, il



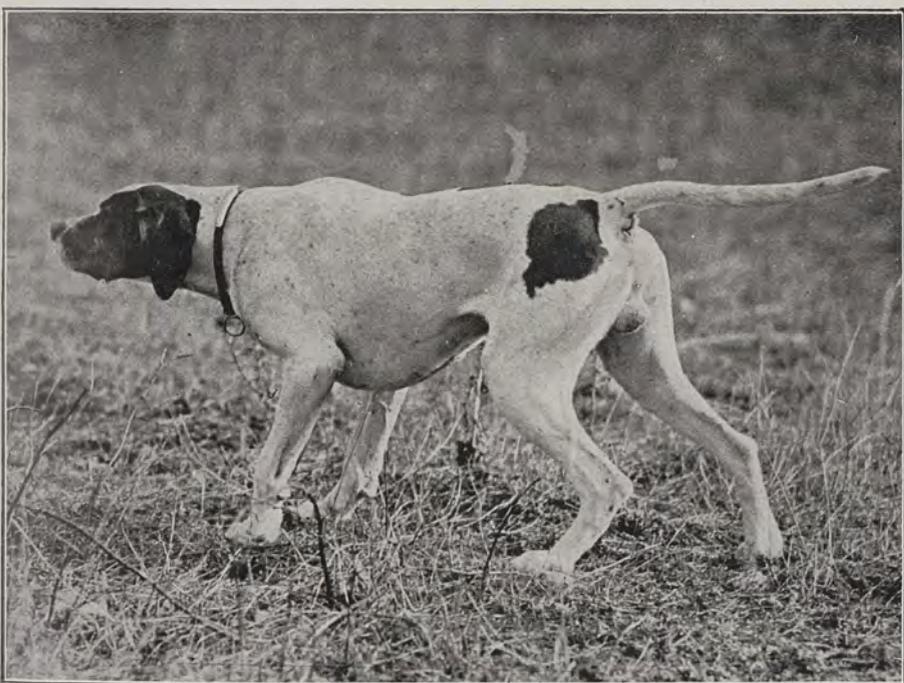
UN DES CHENILS DE L'ÉTABLISSEMENT PERNAUD

n'est pas inutile de rappeler que le Saint-Hubert-Club de France a pu donner, en cet endroit, son concours de chasse sous terre au terrier naturel.

Garde-chef consciencieux, faisandier habile, Pernaud a su mériter la confiance placée en lui par M. de Nittis, qui peut ainsi se féliciter d'avoir un serviteur rare en même temps qu'une chasse merveilleuse.

Le métier de garde-chasse, pour qui sait le pratiquer aussi adroitement, peut laisser quelques moments de liberté. Pernaud les emploie à faire du chien. Je le soupçonne de s'être tenu ce raisonnement : « Puisque j'ai du gibier en abondance, et qu'il faut beaucoup de gibier pour dresser de bons chiens, pourquoi n'essaierai-je pas ! » Il a essayé, il a réussi, preuve qu'il a su encore employer, dans cette nouvelle branche de son activité, ses qualités d'énergie et de persévérance.

J'ai dit, il y a un moment, que le dressage est pour Pernaud, une profession accessoire, je répète que c'est une fantaisie destinée à occuper ses loisirs. Il a donc peu de temps à y consacrer, il trouve quand même celui de dresser deux chiens par an. Deux chiens ! va-t-on dire, une misère ! Non pas, c'est un nombre très normal, c'est peut-être un maximum, car il s'agit là de ces field-trialers à grande quête dont l'éducation n'est nullement comparable à celle des chiens de chasse pratique. Deux chiens de grande quête, trois au plus, c'est le lot d'un homme consciencieux. Si l'on cherche à vous persuader qu'un même dresseur peut à la fois entreprendre l'entraînement d'une demi-douzaine ou d'une douzaine de ces



A L'ENTRAÎNEMENT. — UN BEL ARRÊT DE DERO DEL TRASIMENO, LE BEAU POINTER DE M. VIGNOLI

grands ténors, n'en croyez rien, ou dites-vous bien que celui-là conduira sa besogne à la légère ou est ignorant de son métier.

Pour mettre un chien dans le grand style, il faut être jeune, vigoureux, courageux et posséder la foi qui met les tempéraments à l'épreuve des déceptions et des désespoirs. Pernaud possède ces qualités diverses. Il a la force et l'énergie nécessaires pour suivre très loin dans la plaine ses élèves les plus indisciplinés au début, il a la patience qu'il faut pour briser les plus violents, et il sait que grâce à ses leçons, il parviendra à mettre un chien, même après plusieurs saisons. Il faut, pour mener à bien un travail aussi délicat, que le goût du dressage se soit agrandi en une passion intense qui permette de surmonter les plus grosses difficultés. Et ces dernières ne manquent, ni en force, ni en nombre. Elles se présentent toujours nouvelles, toujours imprévues, faites pour retarder le travail en cours, souvent pour anéantir ce qui a été échafaudé, toujours pour faire perdre une partie du bénéfice des



EN ROUTE POUR LE TRAVAIL DU MATIN

leçons acquises. Le dressage du chien de grande quête est une besogne ingrate.

Pernaud ayant la volonté de ne pas s'occuper de plus de deux chiens par an, peut se permettre de les choisir. Il n'a jamais eu que des pointers. C'est le chien qu'il préfère, celui chez qui il a reconnu le plus grand nombre de qualités, et vers qui son goût particulier l'a toujours entraîné. Non pas qu'il dédaigne systématiquement toutes les autres races, au contraire, il est trop sportsman pour ne pas savoir juger exactement la valeur de chacun des sujets qui peuvent passer sous ses yeux — il a même actuellement dans son chenil un braque d'Auvergne excellent — mais il accorde plus facilement sa sympathie au pointer, et on ne saurait vraiment lui reprocher un goût aussi prononcé pour ce chien magnifique, qui est parfaitement digne d'inspirer un tel penchant.

Quand Pernaud paraît sur un terrain de concours, ses adversaires savent qu'ils se trouvent en présence d'un concurrent redoutable. Ses chiens, outre leurs qualités naturelles, sont toujours des modèles de dressage, et il arrive ainsi à l'épreuve avec le maximum de chances. Les quelques sujets qu'il a déjà présentés ont permis d'établir cette règle qu'un chien qui sort de chez lui est un bon chien bien mis. Ceux qui suivent régulièrement

les manifestations de ce sport, admettront aisément qu'il n'y a rien d'exagéré dans cette affirmation. Ils se rappelleront le travail accompli devant eux par Echo Jenny Fram, et, plus tard, par Storm Selika. Si ces deux chiennes laissent un nom dans l'histoire de la grande quête, ce sera grâce à Pernaud, qui en avait fait des sujets de tête. Le dressage d'Echo Jenny Fram, surtout, fut un de ses plus grands succès, car cette chienne violente, ardente, et de moyens splendides, n'aurait jamais été si brillante, si Pernaud n'avait su les mettre en valeur. On dit couramment que ce sont ces tempéraments fougueux qui font les grands chiens, c'est exact, mais on insiste moins sur ce fait que les grands chiens le deviennent seulement par un dressage intelligent. Le mérite est certain d'élever un animal de moyens exceptionnels, il est cependant inférieur à celui d'en tirer parti, et, pour le connaisseur, pour celui qui sait voir, comparer et conclure, c'est le dresseur qu'il félicite d'abord.

L'an dernier, Pernaud avait entre les mains un jeune chien d'avenir, Snapp of the Cross, qu'il aurait certainement montré supérieur cette année. Il faut regretter que Snapp soit mort prématurément. Actuellement, Pernaud a comme pensionnaire un autre sujet de valeur. Sa réputation lui a valu d'être choisi par M. Vignoli, amateur italien très connu, pour entraîner et présenter Dero del Trasimeno, pointer blanc et orange, de belles lignes et de haute qualité.

Pour loger deux chiens de grande quête, quelques sujets de chasse pratique et trois ou quatre jeunes, il n'est point utile d'entretenir une vaste installation. Le chenil de Pernaud est donc de dimensions modestes. Il tient ses pensionnaires au grand air, dans des enclos larges où ils peuvent prendre tout l'exercice qui leur est nécessaire. Des sorties quotidiennes, un pansage soigné les conservent dans un état de santé admirable. J'ai assisté à la confection de la soupe, et, certainement, celle que l'on nous distribuait au régiment était moins



UN SENTIER DE TRAPPES CHEZ PERNAUD

appétissante et flairait moins bon le pot-au-feu. A ce régime, les chiens de Pernaud ont acquis une musculature apparente, une finesse de poil et un entrain dont l'ensemble est vraiment caractéristique. On pourra dire que moins nombreux sont les hôtes d'un chenil, plus leur entretien est facile, c'est vrai, mais encore faut-il qu'on prenne la peine de le faire.

La réussite de Pernaud est donc un exemple frappant de ce que la passion du chien peut déterminer chez un homme de résolutions énergiques. Il a su, à côté de la mission qui lui était confiée sur le splendide domaine cynégétique de M. de Nittis, employer utilement son temps en faveur du chien d'arrêt et contribuer, pour sa part, à l'édifice de l'amélioration. C'est là un exemple qu'il convient de citer en modèle à tous les auxiliaires de la chasse. Le jour où un pareil sentiment les poussera vers le chien de race pure, le résultat que depuis longtemps cherchent à atteindre les amateurs sera bien près d'être acquis.

Le métier de garde-chasse n'est nullement incompatible avec celui de dresseur, on vient de le voir, mais trop d'entre ces braves gens s'occupent inintelligemment de cabots quelconques. Leur ignorance ne saurait toujours leur être reprochée : s'ils ne savent pas, c'est parce qu'on ne leur a pas appris ou qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'apprendre. En outre, il y a certainement avantage pour les maîtres à encourager leurs gardes à s'occuper de quelques chiens, sans craindre, pour cela, qu'ils négligent leur garderie, au contraire.

On a vu qu'ayant beaucoup de gibier, Pernaud avait eu l'idée de faire du chien. Pourquoi, réciproquement, les gardes voulant dresser des chiens, ne s'efforceraient-ils pas d'avoir beaucoup de gibier? Maître et serviteur y gagneraient... et la cause de la chasse et des chiens aussi.

Jacques LUSSIGNY.

PÊCHE

LE CONCOURS INTERNATIONAL DE LANCER

« Là, trouverez de grands faits, et belles apertises d'armes, dures rencontres et forts assaus qui sont le fait de membres de prouesses. » Jehan FROISSART (1327-1410), prologue des guerres entre la France et l'Angleterre.)

LE Casting Club de France, attentif au développement de la pêche sportive, offrait, ces jours-ci, un troisième concours international de Lancer, dans l'enceinte du Tir aux Pigeons. L'Angleterre nous avait délégué ses trois meilleurs champions, la France avait appuyé son équipe de juniors de ses sportsmen les plus qualifiés pour le lancer de la mouche et pour le spinning.

La jeune équipe de l'an dernier avait vu ses rangs



AVANT LE CONCOURS — CAMPBELL MUIR FAISANT PESER SA LIGNÉ

s'éclaircir vite, car déjà plusieurs débutants s'étaient classés seniors. Le concours à jamais célèbre de Juvisy avait fait naître l'émulation. A.-P. Decantelle et Lucien Perruche s'étaient bienveillamment consacrés à l'éducation d'élèves, maintenant leurs émules, si j'ose dire.

La série des épreuves fut féconde en surprises. En précision, à la mouche à truite, c'est M. Canard qui s'adjuge le premier prix par 510 points contre 345 à A.-P. Decantelle. C'était l'épreuve d'ouverture, elle revenait de droit, n'est-il pas vrai, à un membre du Comité du Casting!

Louche, qui avait vécu l'an dernier tous les contre.

temps d'un concours, jusqu'à la rupture de canne inclusivement, se classe premier au lancer du poids de 7 gr. 1/2, en donnant 117 m. 50. Les seniors, dans cette épreuve, sont battus par l'Anglais Plevins (178 m. 50).

Au lancer du moulinet, poids de 15 grammes, nous avons la bonne surprise de voir Orlhac, un nouveau venu, arriver premier de la petite classe, et faire habilement ses 123 m. 50.

Orlhac est architecte, d'où homme de lignes. Il a même inventé celle qui porte son nom et qu'il a fait construire pour lui-même. C'est avec son invention qu'il triomphe. Ce jeune homme promet.

Decantelle, qui lui succède sur le ring, bat carrément les seniors en apportant un total de 212 mètres pour les 5 jets.



MM. GRAHAM CLARKE
ET MALLET SE CONCERTANT
APRÈS UNE ÉPREUVE

la classe supérieure, n'atteint que 27 m. 25.

L'épreuve de mouche à saumon (distance) fut le triomphe des Anglais, et n'était le vaillant Decantelle qui nous sauva la mise, nous n'y aurions pas même figuré. Mac-Donald, en classe A, ne le bat toutefois que de deux mètres juste.

On attendait avec impatience la classe supérieure. M. Plevins était grand favori. Il ne démentit rien de cette confiance. Il fila d'abord doucement sa ligne, comme s'il n'avait eu d'autre intention que de la mouiller, et, négligemment, atteignit 29 mètres.

Sa mouche arrivait sur l'eau, à la cadence de trente secondes environ. D'un

seul coup, il passa de 29 mètres à 42 m. 50. Cette maestria lui valut les bravos de tout le monde, et c'était bien justice.

« Ainsi les beaux faits des braves, de quelque pays qu'ils soient qui par prouesse ont acquis leur renommée sont icy pleinement vus et connus, et de les oublier ou de les tenir cachés ce serait péché, car tels exploits sont chèrement conquis ainsi que savent ceux qui y travaillent. » (Froissart).

Il y eut bien des déceptions pour les pronostics les plus autorisés au lancer du poids de 70 gr., distance. Un néophyte, M. Fayaud, l'un des organisateurs du concours de Juvisy, concourant en junior, s'adjuge la toute première place par un total de 326 m. 15 sur 324.40 au prince d'Arenberg second. Les seniors n'y bril-

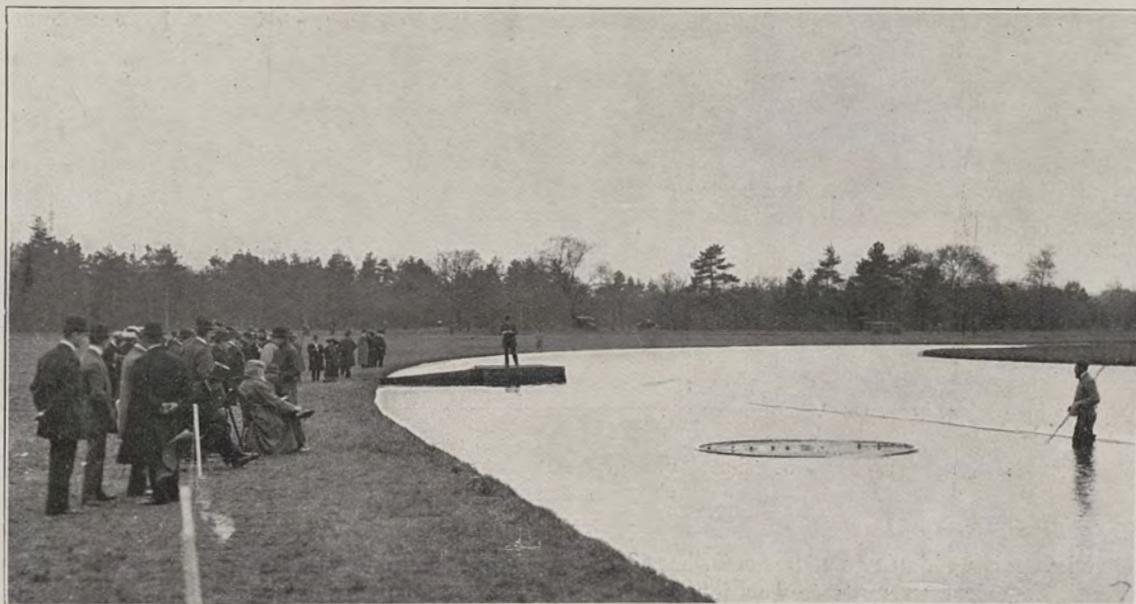


PERRUCHE, GAGNANT DU SWITCH CAST
PAR 25 MÈTRES 25



FAYAUD, VAINQUEUR DE L'ÉPREUVE DE LANCER AU POIDS
DE 70 GRAMMES PAR 326 MÈTRES 15

Les deux vainqueurs se félicitent mutuellement. Orlhac reçoit les encouragements de Decantelle, dans l'attitude modeste qui convient à un disciple... Réconforté par ce succès, il gagne immédiatement la distance de la mouche à truite avec canne légère par 25 m. 25. Peu s'en fallut même qu'il ne prévalût sur ses aînés, car Campbell Muir, dans



VUE GÉNÉRALE DU CONCOURS PENDANT L'ÉPREUVE DU SWITCH CAST

lèrent certes pas et n'était le vicomte Henri de France, la nation se trouvait en mauvaise passe, car l'Anglais Plevins n'est officiellement battu que de quatre-vingt-neuf centimètres. Ce chiffre, qui n'est pas sans attirer l'attention sur l'indéniable austérité de l'arpenteur officiel, est une bien modeste mesure de notre supériorité. Encore est-

il que l'orgueil national pouvait sombrer si nous n'avions eu fort à propos l'appoint du moulinet de France dont la réputation aujourd'hui universelle n'a guère pris son envolée qu'au grand éloge qu'en fit la presse l'an dernier. Ne le vit-on pas à la place d'honneur, dans l'épreuve de précision à 20 mètres et donner les plus habiles groupements au poids de quarante et de soixante-dix grammes. Je m'attendais à le voir, cette fois-ci quelque peu modifié. On est surpris de voir, lorsqu'on considère la relation qui existe entre l'évolution des grandes idées et la durée de la vie humaine, combien lentement on modifie. A en juger par le laps de temps qui s'est écoulé et qui s'écoulera entre la découverte de Stephenson et les modifications de l'Ouest-Etat, on s'inquiète de savoir à quelle date nous aurons ce moulinet nickelé. Un polytechnicien, homme évidemment fondé pour prendre la répartition, fit considérer que le moulinet Henri de France était si simple qu'il ne comportait guère de modification, que les inventeurs se laissaient trop aller à compliquer et qu'en fait comme en intention, le plus simple était le plus durable. Je conclus par syllogisme à une glorieuse carrière sportive pour son auteur.

La journée touchait à sa fin, mais il me sembla que le soleil différait son déclin pour éclairer la victoire de Perruche. Cela peut n'être qu'une idée personnelle; toujours est-il qu'il se silhouetta si hardiment au-dessus du ring que sa canne semblait une épée et que son geste semblait dire :

Paraissez Navarrais, Maures et Castillans !

Et du coup il écrasa toute l'équipe internationale des seniors, malgré la distance et malgré le switch cast (mouche à truite 25 m. 25).

Le dimanche, troisième jour du concours, fut pour M. Weissman, l'amateur lyonnais, l'occasion d'un remarquable triomphe sur les Anglais au lancer du moulinet (40 gr. précision).

Il bat Campbell Muir de 13 points. Orlhac et Louche sont à la tête des juniors. Au lancer de la mouche à saumon avec switch cast, Perruche est premier des seniors, faisant 30 mètres et Orlhac 28.

La même épreuve sur la distance est remportée dans leur classe respective par Orlhac (32 m. 25) et Mac Donald, nous ne trouvons pas même à nous placer parmi les seniors.

Il n'en fut point de même à la mouche à truite sur distance. Un tout jeune homme, M. Valude, qui se présentait sur le ring tout au plus comme poids plume, quant à la réputation, laissa derrière lui toute la valeureuse légion de ses concurrents. Seul Campbell Muir fit un jet de 26 m. 25 qui nécessita un classement *ex aequo*.

Entre temps, A.-P. Decantelle, qui n'a plus de concurrents pour le lancer du poids de 70 grammes, passait son temps à battre ses propres records. Et c'est dans un style absolument remarquable que notre champion national porte à 92 m. 20 le record du monde, précédemment détenu par un Américain, M. Rice. A.-P. Decantelle, délégué du *Fishing Club de France*, fut l'objet d'une ovation sensationnelle. Il remportait, en outre, le prix spécial offert par M. Tuckermann, l'aimable sportsman dont nous avons le meilleur plaisir à saluer ici la gracieuse initiative. Ce prix consistait en une fort jolie plaquette d'ar-

gent offerte au concurrent ayant obtenu le plus grand nombre de points pendant le concours, en comptant quatre points pour un premier prix, trois pour un second et deux pour un troisième. L'exemple ne manque pas d'originalité et suscitera évidemment l'émulation de généreux donateurs. Orlhac arrive en seconde ligne dans ce classement.

La belle organisation de cette fête sportive fait honneur au Prince d'Aremberg. Lorsqu'il descendit du ring après sa victoire au moulinet distance, en poids de 40 grammes, le prince d'Aremberg fut l'objet d'une très vive manifestation de sympathie.

Il la devait évidemment à son talent dans l'épreuve, mais, il est à propos de remarquer combien l'assistance était heureuse de lui témoigner sa bonne attention. Au hasard des réflexions qui s'envolent, celle-ci me vient, « car vous saurez que l'aménité de la parole et la franchise du geste témoignent des meilleures qualités qui doivent distinguer un prince. »

Un dîner suivit la distribution des récompenses inaugurée par un discours très

applaudi du prince d'Aremberg. Au cours de cette réunion, M. Graham Clark offrit au Prince Pierre un souvenir destiné à rappeler au nom des deux pays la grande extension qu'il a su donner à la pêche sportive.

JOSEPH LEVITRE.



Campbell Muir Plevins Mac Donald
L'ÉQUIPE ANGLAISE



Louche Fayaut Decantelle Orlhac Perruche Prince d'Aremberg Vicomte H. de France Bouglé
L'ÉQUIPE FRANÇAISE

YACHTING ET MARINE

LES RÉGATES DE CANNES

DEPUIS près d'un mois déjà, les yachts de course animent de leur présence les principaux centres de yachting de la Méditerranée et tour à tour les différentes Sociétés de la Côte d'Azur leur ménagent presque chaque jour des réunions qui finiraient par devenir peut-être un peu monotones, par leur répétition, à d'autres qu'aux yachtsmen qui ont vraiment le feu sacré. Et il faut l'avoir, véritablement, pour sortir ainsi par tous les temps, pluie et vent ou calme désespérant et aller faire uniformément le tour de trois bouées disposées en triangle, généralement trop loin du public.

Cette année, les yachts des petites séries sont particulièrement nombreux dans le Midi, en dépit de l'abstention presque complète de la flottille anglaise, sur laquelle on était en droit de compter, mais que des difficultés de transport ont retenue en Manche. Ce mouvement ascendant, déjà constaté l'année dernière, est tout à l'honneur de la jauge internationale qui n'a pas peu contribué à revivifier un peu notre sport nautique.

Comme tous les ans, c'est à Nice que s'est faite, dès la première quinzaine de février, l'ouverture de la saison, par de petites courses de sociétaires montant des yachts de la série des chemins de fer. Puis, sont venues successivement la Coupe des 6 mètres du Club Nautique et la Coupe d'Italie réservée aux 8 mètres. Pour le premier de ces trophées nous opposions trois bateaux au yacht italien *Vampa*, du Regio-Verbano Yacht-Club. Favorisé par la brise légère qui lui convient admirablement, *Vampa* a réussi, après cinq épreuves, à enlever la Coupe à la coalition française.

A vrai dire, les luttes ont été serrées, chaque champion ayant réussi à gagner une manche ; mais il ne nous faudra pas moins essayer d'aller reconquérir le trophée en Italie en 1912. Nous aurons également à lutter pour reprendre la Coupe d'Italie, car nous n'avons pas été plus heureux pour celle-ci que pour la précédente et le 8 mètres italien *Ondina* a remporté un succès égal à celui de *Vampa*, en battant notre représentant français *Anémone IV*, dans deux courses successives.

Après ces levers de rideaux pleins d'intérêt, puisqu'on y voyait pour la première fois aux prises des concurrents inédits, nous avons vu la flottille des 8 mètres et des 6 mètres s'augmenter, le 4 mars, dans de notables proportions pour la réunion de la Section d'Antibes du Club Nautique de Nice, à Juan-les-Pins. Dans les 8 mètres, *Ponchette*, à M. Chauchard, et *Anémone IV* ont pris leur revanche sur *Ondina*, mais *Vampa* s'est classé une troisième fois premier, bien péniblement, du reste, puisque sur 10 milles, il ne battait que d'une seconde le yacht français *Takis*. Dans cette course, du reste, comme dans plusieurs rencontres ultérieures, le hasard a joué un grand rôle dans les résultats et la brise trop variable n'a que trop avantage certains coureurs au détriment des autres.

A Cannes, la nouvelle municipalité ayant attribué la totalité de la subvention à la Société des régates Cannoises, l'Union des

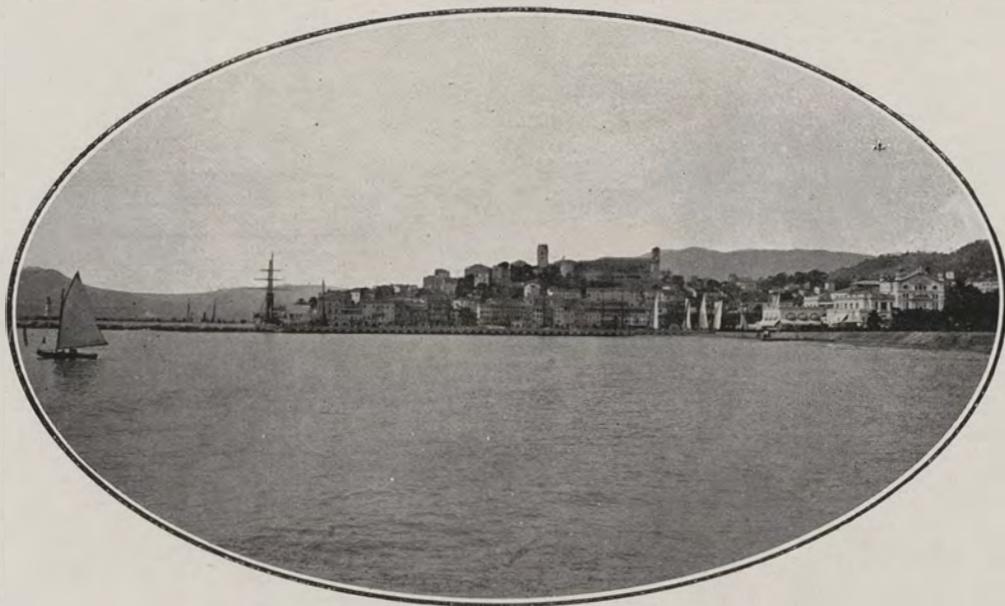
yachtsmen de Cannes a pris la décision de ne pas donner de régates, pour le moment du moins. Mais, par contre, la première Société a presque doublé ses journées et organisé des sorties pour ainsi dire chaque jour du 5 au 20 mars, mettant ainsi à l'épreuve l'endurance des équipages. Le peu de place dont nous disposons ne nous permet pas de suivre les coureurs dans leurs luttes journalières.

Par petit temps, les 8 mètres *Ponchette* et *Ondina* se serrent de près ; mais, lorsque la brise augmente d'intensité, ces deux racers se trouvent en état d'infériorité vis-à-vis du yacht d'origine anglaise *Vesania*, qui est un bateau de gros temps et d'une stabilité à toute épreuve. Quant à *Anémone IV*, c'est aux allures portantes, qu'il excelle, pour perdre une partie de ses avantages au plus près.

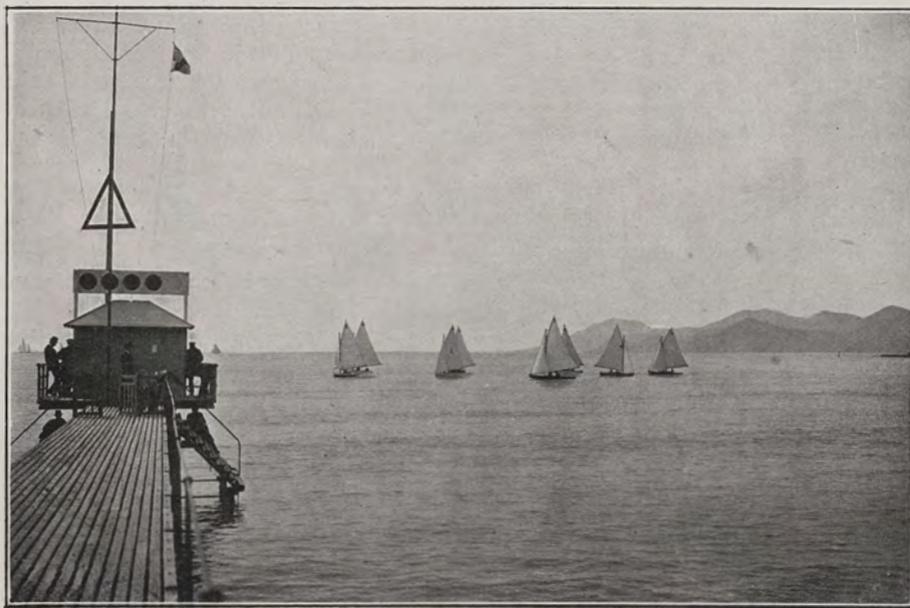
Dans les 6 mètres également, le classement se modifie dans les mêmes proportions et l'on voit tour à tour *Vampa* et *Tata* se classer en tête par temps

léger, pour céder le premier rang à *Tada*, à *Pierrette* ou à *Takis*, lorsque le vent augmente ou qu'il y a un peu de clapotis.

P. RAOULT.



VUE GÉNÉRALE DE CANNES ET DE SA RADE



UN DÉPART AUX RÉGATES DE CANNES

JOURNAL D'UN PANNÉ

par Jean DENAY (Suite)

27 Novembre.

ENFIN je suis complètement rétabli ! Bien plus, même l'excellent docteur Carpault m'a permis ce matin de faire une petite promenade à cheval. Inutile de te dire que j'en ai profité et que je n'ai pu résister à la tentation de franchir quelques obstacles.

Mme de Frappeuil, après déjeuner, me prie de l'accompagner jusqu'à l'écurie, elle vient de recevoir une paire de chevaux et désire avoir mon avis.

— Ce sont des chevaux pour atteler à mon buggy à la chasse, aussi j'ai dit à Bartlett de m'envoyer des modèles de hunters capables de débucher sans tomber essoufflés.

On me sort deux beaux chevaux, l'un truité, couleur que j'apprécie beaucoup, peut-être un peu mous dans leur dessus, mais cela a si peu d'importance pour l'attelage.

— Etes-vous assez bien pour faire un tour ?

— Mais je crois bien, je suis complètement remis.

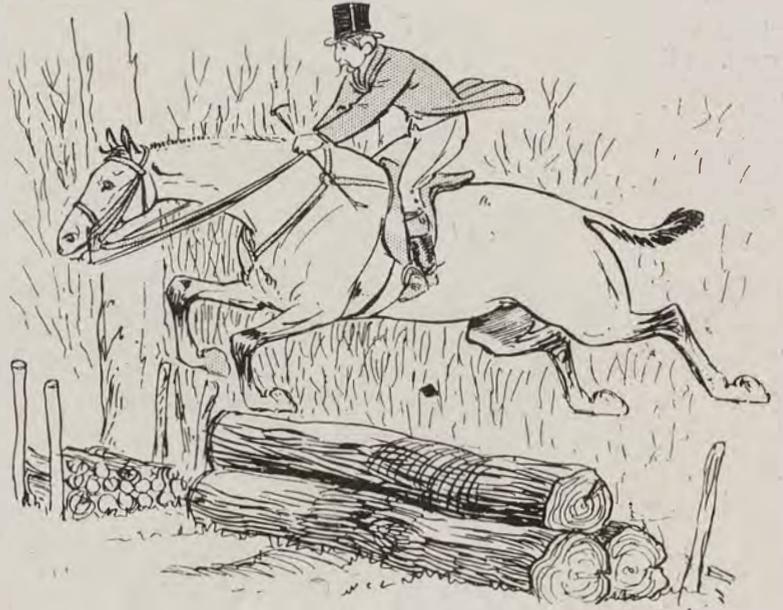
On attelle au phaéton et nous allons en forêt. Les chevaux vont bien, ils m'ont l'air fort sages, ne marchent pas trop haut et ne tirent pas.

— Je crois qu'ils plairont à ma nièce, dit Mme de Frappeuil. Elle est très connaisseur, ma nièce.

L'occasion est propice, je la prends aux cheveux et demande à Mme de Frappeuil des explications sur l'histoire à moi racontée par la Rosée, sans dire de quelle source je la tiens.

— Ah, vous saviez. Eh bien oui, René et moi quand nous avons vu cette petite orpheline, nous avons eu pitié. Et puis nous nous installions dans le pays où M. de la Tricherie était adoré, cela nous a posé, les petits hobereaux voisins nous étant tout d'abord hostiles. Ils ont du reste bien changé depuis. Une seule personne aurait pu se charger d'Yvonne, le docteur Carpault, ami intime de sa famille, mais quelques jours avant le fatal accident, le docteur était parti pour un long voyage et pendant deux ans

ne donnait pas signe de vie. La pauvre petite était donc seule au monde.



Dessins de Harry Elliott.

JE NE PUIS RÉSISTER A LA TENTATION DE FRANCHIR QUELQUES OBSTACLES



ON ME SORT DEUX SUPERBES CHEVAUX

— Mais quel drôle de caractère elle a Yvonne, vous ne trouvez pas ? Quand nous rentrons à Paris, elle reste ici seule avec une vieille gouvernante et vient à peine au printemps passer un mois, pendant lequel elle refuse d'aller dans le monde, bien qu'elle ait un succès fou quand nous recevons.

— Je trouve, Madame, très méritoire le fait d'avoir recueilli Mlle Ayrault orpheline et sans fortune.

— Comment sans fortune ? Yvonne sans fortune ! Elle a trois cent mille livres de rentes.

Je demeure la bouche ouverte, médusé par la surprise.

— Vous ne saviez pas !

— Absolument pas.

— Blagueur ! Pourquoi lui faites-vous la cour alors ?

— Moi, je lui fais la cour !

— Ça m'en a tout l'air. Notez que je ne vous le reproche pas. A quoi bon détromper Mme de Frappeuil, elle ne comprendra pas ?

— Mais enfin, dis-je, M. et Mme Ayrault sont morts pauvres et M. de la Tricherie a achevé la ruine de sa maison fortement commencée par ses ancêtres.

— Parfaitement, mais M. Ayrault, père d'Yvonne, avait un frère célibataire, lequel partit pour l'Amérique et disparut pour revenir un jour, comme dans les romans, avec quelques millions qu'il légua à sa nièce en mourant, il y a six ans.

— Dites donc, le gris porte au vent, si je lui faisais mettre une martingale ?

— Kerneheuc ! Vous êtes sourd, mon ami, je vous dis que le gris porte au vent.

— Ah, pardon Madame, j'étais distrait.

Elle a trois cent mille livres de rente ! Cela creuse encore l'abîme qui nous sépare.

Comme elle rirait et me mépriserait le jour où, après mes belles théories, j'irais lui demander sa main et ses millions ! Il est certain qu'elle ne pourrait en cette occurrence voir autre chose qu'un calcul de ma part et je tiens essentiellement à ce qu'elle me croie incapable

d'une pareille machination. Et puis sans le sou, sans titre même au milieu de cette fourmilière de comtes du Saint-Siège et marquis de Pacotille, je suis un bien petit seigneur. Un sentiment de pitié et le fait que je ne suis pas *mariable* l'ont fait me montrer un peu d'amitié, voilà tout.

Au moment où j'entre dans le hall, elle chante dans le salon du fond, là où je l'entendis pour la première fois.

Elle chante une des divines mélodies de Fontenailles, *L'Heure d'Aimer*.

J'écoute avec passion, je me pénètre de cette voix chaude et vibrante dont je voudrais emporter l'écho en moi pour l'éternité.

Elle se lève et m'aperçoit :

— C'est indiscret ce que vous faites là, M. de Kerneheuc, dit-elle en souriant.

— Pardonnez-moi, Mademoiselle, mais j'aime tant votre voix que je n'ai pu résister au désir de l'entendre une dernière fois.

— Une dernière fois ?

— Hélas oui, je pars demain.

Elle dit : Ah, les sourcils froncés, l'air presque dur, après un moment de silence :

— Mais vous n'êtes pas guéri.

— Complètement, Mademoiselle, et cela grâce à vous. Permettez-moi de vous remercier, plus sincèrement que vous ne pouvez croire, de vos soins si dévoués qui font que cet accident comptera dans les joies de ma vie. Mes lèvres se refusent à exprimer toute la reconnaissance de mon cœur, mais je vous prie de croire à mon dévouement entier et respectueux.

Elle a un geste vague et les yeux au loin :

— Vous ne renoncez pas à votre voyage ?

— Pas du tout.

Les idées me fuient, je ne sais que dire, le tête-à-tête devient pénible, elle semble le comprendre et sort brusquement comme une personne qui a oublié quelque chose.

La vie n'est pas seulement bête, elle est méchante.

28 Novembre.

Vieux Jacques, je suis fou ! fou de joie, de bonheur, j'ai du soleil dans le cœur tellement qu'il déborde, je voudrais t'en envoyer une parcelle ; vieux Jacques, je ne pars plus. Laisse-moi prendre la chose *ab ovo*.

Ce matin, vers dix heures, plus rutilant que jamais, le docteur Carpault entre chez moi en coup de vent :

— Qu'est-ce que j'apprends, dit-il, vous partez cet après-midi ?

— Mon Dieu ! oui, docteur . . .

— Ah ! Monsieur part, Monsieur a décidé qu'il était suffisamment bien pour partir, Monsieur ne se donne même pas la peine de consulter son médecin !

— Mais, mon cher docteur, je comptais avant mon départ me rendre chez vous pour vous remercier . . .

— Ta ra ta ta, mon cher Monsieur de Kerneheuc, prenez-en votre parti, vous ne nous quitterez pas aujourd'hui.

— Hélas ! docteur, j'aurai le regret de vous désobéir.

— Mais, sacrebleu ! Monsieur, puisque moi, le médecin, je ne vous autorise pas à partir.

— Les têtes de Breton sont dures, vous l'avez vous-même constaté, mais laissez-moi vous dire que des raisons impérieuses me forcent à partir de suite.

L'air courroucé, les mains enfouies dans ses poches, le docteur arpenté sa chambre en frappant violemment du talon.

Soudain, tel un sanglier, il fonce sur moi, et, me regardant sous le nez :

— Comment trouvez-vous Yvonne ?

— Charmante, mais je ne vois pas . . .

— Je sais bien, parbleu ! que vous la trouvez charmante, je l'ai bien vu ; mais, alors, puisque vous la trouvez charmante, épousez-la, morbleu !

Le docteur a l'air plus en colère que jamais.

— Monsieur, dis-je, il est des questions qu'il ne faut pas poser ; la vôtre est du nombre, je n'y répondrai pas.

La figure poupine du docteur se contracte en une grimace comme celle des enfants qui ont envie de pleurer, et, avec des grosses larmes aux bords des cils :

— Je vous demande pardon, Monsieur, mais c'est que je suis tout seul sur la terre moi, Yvonne, c'est ma fille de cœur, voyez-vous.

Je lui tends la main.

— Vous êtes un brave homme, docteur, je vais vous répondre franchement : Oui, vous avez bien vu, j'aime Mlle Ayrault. Voici les raisons pour lesquelles je ne l'épouserai jamais.

Et je lui conte ma vie, ma ruine et ce qui m'a inspiré ma décision.

A mesure que je parle, la physionomie du bonhomme se détend ; quand je me tais, il continue à faire tourner d'une chiquenaude sa tabatière entre ses doigts, puis, après un silence :



PENDANT LA PROMENADE EN FORÊT LA CONVERSATION S'ENGAGE AVEC MADAME DE FRAPPEUIL

— Alors si elle vous aimait, vous l'épouseriez ?

— Je crois bien, mais hélas.

Il se lève radieux et me mettant les mains sur les épaules :

— Eh bien, mon gaillard, vous pouvez y aller.

— Comment docteur ?

— Mais oui, morbleu, la petite se languit de vous, je l'avais bien vu moi !

Il sort en courant et je demeure debout, me demandant si ce n'est pas un rêve.

Il revient tenant Mlle Ayrault par la main. Que te dirai-je ? Comme les peuples heureux, ces moments-là n'ont pas d'histoire !

Nous nous précipitons chez Mme de Frappeuil et lui annonçons la nouvelle ; elle me regarde du coin de l'œil, ayant l'air de dire : « Qu'est-ce que je vous disais hier, cachottier ! »

Pauvre femme, elle emportera dans l'autre monde l'illusion d'avoir déchiffré mes sentiments et peut-être tirera vanité de sa perspicacité.

Le docteur demande le secret, désirant faire ce soir à table ce qu'il appelle : « Un coup de théâtre ».

(A suivre).

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Tous ces jours-ci, la politique a complètement enrayé les transactions, le marché est nettement désorienté. De tous côtés, les causes d'appréhensions se sont multipliées, appréhensions intérieures et troubles au dehors. Il en est résulté une baisse à peu près générale des cours; ce malaise doit être attribué non seulement à la politique réformiste du Cabinet, mais surtout à la situation même de notre marché. Depuis longtemps, en effet, je ne cesse de le faire remarquer, la spéculation a de gros engagements à la hausse, tous sont engagés sur les mêmes valeurs, et celles-ci ont été poussées à des cours élevés. Le résultat a été le suivant: comme on ne peut pas toujours monter, le mouvement en avant devenait chaque jour plus difficile, et un tassement, voire un mouvement de réaction était nettement indiqué. La défaillance suivie du suicide d'un Agent a été le point de départ du changement de marche; il a fallu liquider ses opérations personnelles en Coullisse et au Parquet, ce qui a fait fléchir certains compartiments de la cote. Il a été de plus découvert que le défunt n'était pas seul, et que nombre d'acheteurs à crédit étaient beaucoup trop lourdement engagés sur les mêmes valeurs — voici pour le côté spéculation.

Quant à la politique du Cabinet, l'orientation qu'elle a l'intention de suivre n'est pas non plus de nature à donner confiance aux capitalistes, aux épargnants, et en général aux détenteurs de capitaux. Evidemment, ils s'attendent à être sacrifiés aux appétits socialistes et au point de vue fiscal, l'attitude adoptée par le nouveau Ministère ne peut guère les rassurer sur l'avenir qu'on leur réserve. Il est vrai que nos Pères conscrits vont moins vite en besogne — et les deux sous-commissions qui étudient l'impôt sur le revenu, ont modifié assez complètement les dispositions votées par la Chambre. Voici le résumé de leurs volontés:

« La deuxième sous-commission, résolue à faire disparaître de la cédule de l'impôt sur les revenus industriels et commerciaux les dispositions suivantes: 1° A la déclaration; 2° à la détermination du revenu par la recherche de l'excédent des recettes sur les dépenses; Décide d'asseoir l'impôt, pour les diverses catégories de professions industrielles et commerciales, sur les signes extérieurs. » Conformément à cette décision, la sous-commission adoptait par la suite des dispositions modifiant complètement le texte de la Chambre, en ce sens qu'elles excluaient l'impôt basé sur le chiffre du revenu, la déclaration du contribuable, l'évaluation du fisc, la progression dans l'impôt.

De son côté, la première sous-commission a changé les dispositions de la Chambre sur les points suivants:

L'impôt complémentaire serait un impôt de quotité et non un impôt de répartition. Pour le mode d'assiette de cet impôt, le système de la déclaration obligatoire serait écarté. L'administration serait tenue de faire la preuve de son évaluation du revenu: à défaut de cette preuve on s'en rapporterait aux signes extérieurs, à moins que le contribuable ne préférât déclarer lui-même son revenu et en justifier. Pour le cas où, à défaut d'éléments certains, on aurait recours aux signes extérieurs, il y aurait lieu de faire entrer en ligne de compte, indépendamment du loyer, le chiffre de la population, le nombre des domestiques, des résidences, des voitures automobiles, les polices d'assurances et les chasses.

Toutes ces dispositions étant nettement contraires à son ancien projet, M. Caillaux, accompagné de M. Monis est allé trouver la Commission sénatoriale à laquelle il a déclaré être tout prêt à apporter sa complète collaboration sous la réserve expresse, cependant, qu'il ne serait touché à aucun des cinq points suivants:

1° Imposition de tous les revenus, sans exception (par conséquent, rente comprise);

2° Institution d'un impôt complémentaire sur l'ensemble des revenus;

3° Discrimination des revenus du capital et du travail;

4° Certains dégrèvements à la base pour les contribuables ne possédant qu'un minimum de revenus ou chargés de famille;

5° Introduction du système de la progressivité.

Tout le monde est donc d'accord, en principe, mais il faudrait fixer les termes de cet accord, et cela nous réserve encore plus d'un point noir.

Quant à la question des chemins de fer, elle a fait un fort pas... en arrière, le grand événement de la semaine ayant été le vote de la rétroactivité des retraites des Cheminots. La majorité de la Chambre a souri quand il lui a été déclaré qu'une Compagnie ne pouvait être tenue d'appliquer au passé une mesure votée aujourd'hui, et que cette mesure constituait une violation flagrante du droit.

« Evidemment, quand on n'a pas un droit, on le prend, et si on allait plus loin, a dit M. Poincaré au Sénat, ce serait ce qu'il y a de plus odieux et de plus redoutable, car le législateur peut abuser avec impunité. »

M. Sibille a jeté un cri d'alarme au nom des porteurs

d'actions et d'obligations obligés de former une ligue pour défendre leurs intérêts menacés, ainsi que je l'ai déjà dit. Inutile d'ajouter que nos titres des six Grands Compagnies ont encore baissé depuis cette dernière loi.

★

Passons maintenant aux événements du dehors. Côté du Maroc, la situation est loin d'être brillante dans la Chaouïa, triste effet de notre politique de reculade. Notre esprit de mansuétude ne saurait être compris là-bas, pays de fanatisme qui a mis le Sultan lui-même en péril. Résultat: envoi de nouvelles troupes qu'on aurait dû laisser sur place, au lieu de les rapatrier l'an dernier; nouvelles avances au Makhzen, 15 millions d'abord, pour liquider ses dettes les plus criantes, plus 43 autres millions pour des travaux publics. Nous continuons à tirer les marrons du feu pour nos voisins de l'Est, et faisons de la civilisation internationale... aux frais de notre Princesse.

Au Mexique, tout n'est pas clair non plus, les Américains prétendent que c'est pour prévenir une insurrection qu'ils ont mobilisé, et le Gouvernement Mexicain, par l'organe de son Ministre des Finances, M. Limantour, a fait la déclaration suivante:

Les Américains qui se sont joints au mouvement insurrectionnel, a-t-il dit, pourraient difficilement réclamer protection sous leur propre drapeau — je suis fermement convaincu que, privé de cet appui illicite américain, l'insurrection dans les provinces de Chihuahua et de la Sonora, ne pourrait pas durer.

Les crises ministérielles sont, décidément, à l'ordre du jour: Hier, c'était l'Italie, avec la démission de M. Luzzati; aujourd'hui, c'est M. Stolypine qui annonce son départ. M. Kokovtsov serait son remplaçant; que nous réserve, au point de vue financier, ce changement? L'avenir nous le dira.

D'autre part, la Russie peu satisfaite de la réponse dilatoire de la Chine, n'en accepte pas les termes et se disposerait à prendre ses sûretés.

A Londres, peu d'affaires, les séances de la Bourse manquent d'ampleur, et ce qui prouve bien que seule la confiance manque un peu partout, c'est l'abondance de l'argent pour ainsi dire universelle. Souhaitons donc des cioux plus clairs, et les marchés allégés, nous pourrions espérer une nouvelle période d'affaires bonnes et durables.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON de Rapport, B^e de REUILLY, n° 38 et rue TAINE, n° 35, C^e 22^e 50. Rev. br.: 11.928 f. M. à p.: 120.000 fr. A adj^{ic} s^e ench. Ch. Not Paris, 4 avril 1911. S'ad. M^e BRECHEUX, not., av. d'Italie, 21. T.

VENTE le 30 mars 1911, à deux heures, en l'étude de M^e Pierre DELAPALME, notaire à Paris, rue Montalivet, n° 11, d'UNE CREANCE paraissant s'élever à 181.500 francs, sur MM. Nieuport et Depasse, industriels. Mise à prix (pouvant être baissée): 50.000 francs. Consignation: 6.000 francs. S'adresser à M^e Pierre DELAPALME, notaire, et M^e DE LAUMOIS, avoué à Paris. N.

1^{er} Cob, trott. d'amat., 6 a., 1^m55, pap. 1^{er} ordre com. train (1⁴⁵ s. route), actions, fond, cachet. Idéal att., mont., sage, doux, sûr partout. Fer^{me} merveille. poney tonneau ou selle pr Paris. 2.000 f. — 2^e J^{er} noir, 4 a., 1^m52, pl. ordin^{er} mais parf. partout. 1.000 f. Les 2 t. gar. Larges essais. — Ecole Dressage, Morlaix. 721

Double poney alezan, 1^m50, 8-9 ans, modèle irréprochable, hunter pour 100 kilog. net dans ses membres et aplombs, trois belles allures, s'attelle et se monte sagement, a chassé sous fillette de 15 ans. vrai cheval de débutante, bouche parfaite, impassible aux autos; joue polo; tare invisible n'empêchant pas dur service. Prix modéré. Visible Clairoix, Compiègne. — Ecrire comte de Comminges, 22, avenue Kléber. Paris. 758

Sept très beaux chevaux de selle à céder, véritables occasions. — Paul Jackson, 55, rue de Passy, Paris. 759

Paris, hongre gris, neuf ans, par Gay Lad et Deidamia, gagnant nombreuses courses. Très beau modèle, très sage, gros sauteur, a chassé régulièrement sous ferme. Garanties, 2.000 francs. — Comte de Pelet, Plémet (Côtes-du-Nord). 760

A vendre: Vignette, jument grise, demi sang, née en 1904, par Mossoul et Myrza. Qualifiée cross country, 2^e catég^{ie}. Gagnante de plusieurs rallyes, seconde cross-country Le Dorat, 1910. — S'adresser à M. Paul Demartial, Magré, près Limoges (H^{te}-V.). 761

PETITES ANNONCES

Cause auto: 2 carrossiers (papiers), ayant du gros, très belles allures, du train, très sages, bien appareillés, sains et nets. 4.000 fr. — Louis Courtois de Viçose, 3, rue Mage, Toulouse. 762

Ulster, par Puchero et La Lionne, hongre bai brun pur sang, 1^m62, né en 1898, gagnant de 90.000 fr. en obstacles. 1^{er} prix des hacks à l'Etrier en 1910. Très sage et bien mis.



Papiers et garanties. 1.600 fr. Visible avant 10 heures matin ou après-midi chez Hawes, 26, rue François-1^{er}, Paris. — B^{on} de Berthois, 36, avenue Hoche, Paris. 766

Tekel noir et feu, 1 an, très joli, de parents primés, papiers 40 fr. — Bernard Guy, Rochefort-s.-Loire (M.-et-L.). 763

A céder cause nombre quelques lévriers russes mâles et femelles, 7 et onze mois, grande taille, belle fourrure, maladie faite, sujets luxe et exposition, parents grands gagnants et champions. Pedigree, en confiance. — Etienne Arnal, Elevage du Larzac, Millau (Aveyron). 764

Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons. — Bot, vétérin^{er}, Pontivy. 712

On demande à acheter d'occasion: voiture légère à deux roues, de marque et en bon état. — Ecrire Gourdin, 128, boulevard Pereire. 765

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché.

Songez donc: Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30%; Rendement augmenté de 25%; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-



mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

A céder: Part de fondateur du S. U. I. donnant droit à l'abonnement gratuit. — P. B., bureau du Journal.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

ÉCHO

Troisième Exposition Internationale de Locomotion Aérienne

M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux Arts, en date du 20 février 1911, a bien voulu informer M. Robert Esnault-Pelterie, Président de la Chambre Syndicale des Industries Aéronautiques, qu'il mettait à sa disposition, pendant les mois de novembre et décembre prochains, les locaux du Grand Palais des Champs-Élysées, pour organiser la Troisième Exposition Internationale de Locomotion Aérienne.

La Corrida

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris.
P. MONOD, directeur.